



ALKEBULAN

A Journal of West and
East African Studies

Volume 5, Issue 2

Alkebulan: A Journal of West and East African Studies

<https://gnosipress.com.ng/index.php/alkebulan>

ISSN (Online): 2971-6187

Expressions idiomatiques comme problèmes culturels dans la traduction de *Chaque chose en son temps* de Lynn Mbuko

Onyinpreye Esther FRUEBI

Department of Modern Languages and Translation
Studies,

University of Calabar, Nigeria.

Email: fruebiesther@gmail.com

ABSTRACT

Les problèmes socioculturels ont toujours été un défi auquel des traducteurs font face, surtout lorsqu'il s'agit de trouver des équivalents de certains éléments d'une langue africaine dans une langue européenne. C'est le cas de la traduction de *Chaque chose en son temps* de Lynn Mbuko que nous avons tenté de faire, compte tenu de la situation multiculturelle de l'œuvre. Celle-ci est écrite par une femme igbo de l'Est du Nigeria, mais située dans le nord du Nigeria avec des personnages haoussas, foulanis et arabes. Dans le cadre de ce travail, nous avons opté pour cinq des sept procédés de Vinay et Darbelnet (1977) qui ont orienté nos traductions des expressions idiomatiques issues des langues haoussa et arabe. Nous avons analysé nos traductions de ladite pièce et avons conclu que toute traduction des expressions idiomatiques relève beaucoup plus de la maîtrise des différents aspects culturels et contextuels des langues en jeu.

Keywords: Culture; équivalent; expression; idiome; traduction.

*Corresponding author:

Onyinpreye Esther FRUEBI

fruebiesther@gmail.com

Received: 20 June 2024

Accepted: 20 May 2025

Published: 20 May 2025

This is an open access
article distributed under
the Creative Commons
Attribution License CC-
BY-NC-4.0 ©2025 by
author
(<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>)

INTRODUCTION

Les expressions idiomatiques (idiomes) sont des expressions particulières à une langue et elles n'ont pas nécessairement d'équivalents directs dans d'autres langues. Elles existent dans toutes les langues et constituent la richesse imagée de chacune de ces langues. Parfois, elles peuvent devenir proverbiales. Certaines sont similaires dans deux langues, d'autres totalement différentes. Il n'y a pas d'autres solutions que de les apprendre. Tout en expliquant la particularité des expressions idiomatiques, Saeed dit que:

“Idioms are collocated words that become affixed to each other until metamorphosing into fossilized term. This collocation of words redefines each components word in the word-group and becomes an idiomatic expression.” (p. 60)

Pour bien représenter la couleur locale dans un travail littéraire, un auteur peut employer beaucoup d'idiomes et de proverbes tirés de la langue ou la culture locale. Le problème qui se pose pour un/une traducteur/traductrice d'un tel texte littéraire est celui de trouver les mots exacts pour traduire les expressions idiomatiques contenues dans ledit texte. Selon Udung, le problème majeur des expressions figées est mieux compris lorsque:

‘Le manque de rapport univoque dans l'organisation d'expression d'une langue rend la traduction mot-a-mot problématique. Traduire les expressions figées est possible lorsque le traducteur trouve une équivalence dans l'usage courant des deux langues qu'il aurait maîtrisées’. (p. 87)'

Saeed (2003) renforce l'idée d'Udung en affirmant *“Idioms do not translate well; in some cases, when an idiom is translated word-for-word into another language either its meaning is changed or it is meaningless”.*

Voici quelques exemples pour démontrer les difficultés que présente la traduction des idiomes:

LD :

1. Hier, docile et passive dans l'adversité,
passive in

aujourd'hui elle a retrouvé du nerf et
de la personnalité. (pg. 92)

LA :

Yesterday, docile and

adversity,
today she has recovered her
health and her personality.

2. Baba, tu prônais du bout des lèvres ces mot...(pg.93)
these

Baba, you pronounced

words half-heartedly

3. Depuis le temps dans la nuit la place de la femme
est au foyer. (pg. 9)
home.

from time immemorial the place
of the woman is in the

Les problèmes majeurs qui se posent à ce niveau est de trouver les équivalents exacts de ces idiomes dans les langues d'arrivée. Il est important de souligner ici que la connaissance de deux langues ou plus n'est pas une garantie pour une traduction juste des idiomes et des proverbes. Delisle, cité par Contanza, explique que *“linguistic competence is a necessary condition but not yet sufficient for the professional practice of translation”* (5).

PROBLEMES CULTURELS EN TRADUCTION

Mounin (1963) rappelle que “les opérations de traduction comprennent à la fois des problèmes linguistiques et des problèmes non-linguistiques” (p. 224). Beaucoup d’ouvrages sur la traduction ont bien accepté que dans la démarche de la traduction, deux systèmes sont exigés, dont le système linguistique (la grammaire, le vocabulaire, la structure des phrases) et la connaissance de la culture du peuple-cible, leur vision du monde par rapport à leur mœurs, tabous, croyances et leurs goûts esthétiques. Margot (1990) ajoute que

‘Traduire est aujourd’hui non seulement respecter les sens structurels ou linguistiques du texte, tels que son contenu lexical et syntaxique mais aussi les sens globaux du message avec son milieu, son siècle, sa culture et s’il faut, la civilisation toute différente dont il provient’ (pp. 81-82)

Néanmoins, elle demeura une tâche complexe compte tenu de la diversité des communautés linguistiques. Delisle(1992) cité par Constanza, explique les problèmes que le traducteur peut rencontrer en traduction. Selon lui, “Translation is an arduous job that mortifies you, puts you in a state of despair at times, but also an enriching and indispensable work that demands honesty and modesty.” (p. 3)

Les trois problèmes culturels liés à la traduction sont la langue, les expressions idiomatiques et la mode de vie d’un peuple. En ce qui concerne la langue, Brooks (1961) la définit ainsi:

‘La langue est une chose que l’on comprend et parle avant qu’elle ne soit lue et écrite... l’apprentissage de la langue pour la communication comprend l’apprentissage de toutes les habiletés : comprendre, parler, lire et écrire dans cet ordre. L’apprentissage de ces habiletés ne commence pas simultanément’ (p. 15).

L’un des moyens par lequel on peut communiquer effectivement avec les autres est par le moyen de la langue. La langue c’est le moyen de transmettre la culture. Selon Akpagu, “la langue c’est un acte social dans la mesure où elle est un système d’expression du mental et de communication, commun à un groupe social” (p. 6). La langue est souvent considérée comme l’identité d’un peuple. Elle est un outil employé par les différents groupes linguistiques et culturels pour exprimer des idées, symboles, concepts, significations, sentiments et expériences de façons différentes. En expliquant l’importance de la langue vis-à-vis de la traduction, Crystal (p. 372) dit ceci: « *learning a foreign language involves learning a great deal about foreign civilization and culture at the same time.* »

La langue exprime la pensée et elle est considérée comme le véhicule de la culture car c’est elle qui nous permet d’entrer en contact avec un autre groupe ethnique et de découvrir toutes les richesses du patrimoine culturel du groupe ethnique, d’un peuple ou d’une nation. Opine Fiddo cité par Udung dit que:

... language includes a people’s values, beliefs world views, perception, motivations, norms, ideas, customs and traditions as well as their material products. This notion of language stresses a people’s emotional, moral and mental dispositions that are behind their activities such as the production, application and maintenance of material goods and services which sustain their society... (p. 63)

Ayeni (2007) souligne que la langue de tout groupe social exprime ses normes sociales, systèmes de valeur, expériences, vision du monde et environnement comme une

partie de la culture. (p. 26) Cela suppose donc que différents groupes linguistiques et culturels expriment leurs idées, symboles, concepts, significations, sentiments et expériences par des façons différentes. Elle ajoute que puisque certaines expressions dans une langue pourraient être absentes dans une autre, il est fort probable que les traducteurs qui travaillent dans des langues et cultures peu connues puissent ainsi rencontrer beaucoup de difficultés dans leurs tentatives de traduction d'un texte de langue « A » à une langue « B ». Par exemple, le Nigeria est un pays de l'Afrique de l'ouest et la France est un pays européen. Ainsi, les saisons, la vie sociale et la mode de vie du peuple français qui sont très différentes de celles du Nigeria poseraient de problèmes à un traducteur. Si on dit « il neige en France » et on n'a jamais vu la neige au Nigeria, il devient difficile de transmettre le message parce que la neige n'existe pas au Nigeria.

Les expressions idiomatiques en français sont différentes de celles des langues nigériennes à cause de la différence de culture. Les modes de vie tant culturelles que sociales sont différentes d'une culture à une autre. Par exemple, les français disent « bonjour » en serrant la main; mais au Nigeria, la mode de saluer est différente d'une communauté à une autre. Chez les Yorubas du Nigeria, les jeunes hommes se prosternent devant un supérieur en signe d'hommage. Les filles sont obligées d'esquisser des génuflexions devant les hommes ou les femmes âgées. Chez les Haoussas, on observe les mêmes manières, mais avec une petite différence. Aussi, en pays haoussa, par exemple, il est interdit aux femmes d'aller au champ ou bien de travailler au dehors de leurs maisons. Cela représente « le pourda » en culture islamique. Une culture qui est unique à l'Islam.

EXPRESSIONS IDIOMATIQUES ET PROBLEMES CULTURELS DANS LA TRADUCTION DE *CHAQUE CHOSE EN SON TEMPS*

La pièce *Chaque chose en son temps* est écrite en français. Mais l'auteur, Lynn Mbuko, nigérienne, d'origine igbo, a employé beaucoup de mots tirés de l'arabe et de l'haoussa (les langues de certaines tribus au nord du Nigeria) dans sa pièce, car, elle a vécu au nord du Nigeria et elle s'est servie de cette connaissance au profit de sa littérature. Les mots tirés de l'arabe et de l'haoussa nous ont posé des problèmes au cours de notre traduction. Les exemples suivants montrent les difficultés rencontrées à ce niveau. Il s'agit de:

LD:

4. Walahi, C'est Mallam. (pg. 5)
5. Nous sommes vieux, quel avenir laissons-nous
we
à nos fils?
Boko! Bokoko a wuta. (pg. 16)
6. Ecoute, Amarya ! Ne dérange pas notre mari. (pg. 59).
disturb

LA:

- Walahi, it is Mallam.
we are old, what future are
leaving for our sons?
Boko! Bokoko a wuta
Listen, Amarya! Don't
our husband.

Alors que 'Walahi' est une exclamation de surprise, 'Boko ! Bokoko a wuta !' est une malédiction. Pour sa part, 'Amarya' désigne une nouvelle femme. Bien que le mot 'Amarya' puisse être translittéré en anglais comme « new wife » (nouvelle femme) ou « beloved » (bien aimée), l'auteure a préféré conserver le mot en haoussa pour garder la couleur locale dans sa pièce. Donc, au cours de notre traduction, nous n'avons pu trouver des mots justes pour transmettre le sens et les nuances de ces mots tirés de l'arabe et de l'haoussa à l'audience cible en anglais.

En voici d'autres exemples tirés dans la pièce :

LD : **LA**

7. Que faire ! je suis en « pourda » (pg. 3) what do I do ! I am in “pourda” ...
8. Ah! J’aime le gout de ce « foura » Ah ! I love the taste of this “foura”
9. Elle est allée vendre du « Kwulikwuli » pour sa mère. (pg. 3)2. She went to sell some “Kwulikwuli” for her mother.

Nous n’avons pu traduire les mots « kwulikwuli », « foura » et « pourda » parce que ces mots n’ont pas d’équivalents dans la langue cible (l’anglais). « Foura » est un type de boisson fabriquée en utilisant le sorgho. « Kwulikwuli », quant à lui, est la pâte d’arachide frite et « pourda » c’est un mot employé pour décrire un phénomène de la culture islamique où une femme est perpétuellement enfermée dans sa maison. Un traducteur non-averti traduirait le mot « kwulikwuli » comme « l’arachide frite » et « foura » comme « boisson de lait du sorgho » ; ce qui produirait des faux sens. Lorsqu’elle écrivait sa pièce, la dramaturge a évité de rendre ces mots en français. Elle a plutôt proposé des explications dans le glossaire de son œuvre.

Un traducteur qui n’est ni familier avec la réalité historique ni avec les deux cultures le trouvera presque impossible de comprendre et aura certainement du mal à rendre ces messages du texte source.

PROPOSITION DE SOLUTIONS

Afin de réussir notre traduction, nous avons pénétré les deux langues de travail et sommes allés au-delà de leur nature textuelle pour comprendre mieux le milieu et les circonstances dans lesquels le texte (la pièce) en question avait été produit. De telles connaissances aideront le traducteur à comprendre mieux le contexte sociolinguistique qui entoure le texte à traduire. Manaa explique que

La traduction consiste à décrire dans une langue un monde différent de celui qu’elle décrit ordinairement. Si le traducteur ne connaît pas tout ou connaît partiellement la substance du contenu d’une expression de la langue source et/ou bien qu’il connaît insuffisamment les formes du contenu et des formes de l’expression dans la langue cible, il risque de les appliquer mal (p. 23)

Ainsi, pour mener à bien cet exercice de traduction de *Chaque chose en son temps*, nous allons nous servir de cinq des sept procédés traductionnels proposés par Vinay et Darbelnet (1977). Il s’agit de l’emprunt, du calque, de la traduction littérale, de l’équivalence et de l’adaptation. Nous avons estimé que les deux autres procédés, à savoir la modulation et la transposition ne seraient pas très utiles dans cette tentative de proposition de solutions à la traduction des expressions idiomatiques issues d’une langue africaine.

a) **Emprunt**

Pour concourir à certains des problèmes culturels, nous avons employé l’emprunt qui consiste à ne pas traduire et à maintenir en langue d’arrivée des mots ou des expressions tels qu’employés dans la langue de départ. L’emprunt est particulièrement pratiqué lorsqu’il n’existe pas de terme équivalent dans la langue cible. Nous avons utilisé cette méthode pour traduire les mots culturels trouvés dans la pièce. Les exemples suivant montrent comment nous avons employé l’emprunt:

LD :

10. Ah non! plutôt la « mowa » c'est-à-dire la préférée de sa femme. (pg. 57)
11. Ah ! j'aime le gout de ce « foura » (pg.13)
12. Nous sommes vieux, quel avenir laissons-nous à nos fils ? Boko! Bokoko a wuta. (pg. 16)

LA :

- Ah no! rather the "mowa" that is the favourite wife.
Ah ! I love the taste of this "foura"
We are old, what future are we leaving for our sons?
Boko! Bokoko a wuta

Le terme "mowa" renvoie à une femme préférée tandis que " Boko ! Bokoko a wuta" est une exclamation de malédiction. L'auteure a préféré conserver le nom pour garder la couleur locale et nous, nous avons trouvé que ce procédé (l'emprunt) nous a aidés à ne pas surmonter la barrière linguistique.

b). Calque

Le calque est un type d'emprunt qui consiste à calquer la langue étrangère sur le plan lexical ou syntaxique de la langue source. Il traduit littéralement le mot ou l'expression de la langue de départ. (Vinay et Darbelnet, 47). C'est une « copie » de l'original. Nous avons utilisé ce procédé de traduction dans certains cas tels qu'illustré par les exemples suivants:

LD :

13. Ils fréquentent déjà à L'Ecole coranique.
Koranic
(pg. 26).

LA :

- They already attend the
School.

14. Maman, moi j'aimerais aller à L'Ecole des blancs. (pg. 8)

- Mummy, I would like to go to the
Whiteman's School.

15. Les enfants récitent des versets du Coran. (pg. 11)

- The children recite some
verses of the Koran

c). Traduction Littérale :

Pour Vinay et Darbelnet « la traduction littérale est une solution unique, réversible et complète en elle-même » (48). Ce procédé consiste à traduire la langue source mot à mot, sans effectuer de changement dans l'ordre des mots ou au niveau des structures grammaticales, tout en gardant le sens. Les exemples suivants illustrent notre emploi de ce procédé:

LD :

16. N'oubliez pas... c'est l'ordre du chef ! (pg. 13)
17. Ah... misère ! C'est la fin du monde. (pg. 19)

LA :

- Don't forget ... this is the order of the chief
Ah... woe! this is the end of the world

18. Dr. Mariama est ma Bienfaitrice
Benefactress.

- Dr. Mariama is my

d). Equivalence

Nous avons également employé l'équivalence. Selon Fagbohun « L'équivalence consiste à reproduire ce qui se dit dans la langue cible sans se soucier de la forme de la langue source » (10). Elle est surtout utilisée pour les exclamations, les expressions figées ou les expressions idiomatiques. Dans ce travail, nous avons cherché des expressions

équivalentes et appropriées qui s'utilisent dans la même situation en langue d'arrivée, pour traduire les idiomes. Considérons ces exemples:

LD :

19. Illettré ou non, il a un argent fou. (pg. 44).

LA :

Illiterate or not, he has so much money.

20. Depuis le temps dans la nuit la place de la femme

From time immemorial the

place

est au foyer. (pg. 9).

of the woman is in the home.

Pour faire face à ce problème, nous avons eu recours à l'équivalence afin de donner l'effet convenable au texte de départ. Après avoir appréhendé le sens des idiomes mentionnées ci-dessus, nous avons trouvé des expressions équivalentes dans la langue d'arrive pour les ré-exprimer.

e). Adaptation

Nous avons rencontré certains termes qui ne sont pas bien compris en langue d'arrivée. Là, nous adapté le message. L'adaptation c'est un procédé de traduction qui substitue une réalité par celle de la langue d'arrivée lorsque le récepteur risque de ne pas reconnaître la référence. Vinay et Darbelnet qualifient ce procédé de « limite extrême de la traduction » (p.53). L'adaptation tient compte de la différence entre les cultures de chaque société pour exprimer le même effet. Elle s'applique à des cas ou des situations où le message en référence n'existe pas par rapport à une autre situation que l'on juge équivalente. Zakhir explique que:

... in adaptation, the translator works on changing the content and form of the Source Text (ST) in a way that conforms to the rules of the language and culture in the Target Language(TL) community. This procedure is used as an effective way to deal with culturally-bound words and expressions, metaphors and images in translation... (p.4)

Les exemples suivants montrent comment nous avons employé l'adaptation dans notre traduction de *Chaque chose en son temps*:

LD :

21. Grand Chef ! vive le chef ! (pg. 27).
chief!

LA :

Great Chief! Long live the

22. Inchallah, vous partirez tôt ce soir. (pg. 11).
early

God willing, you will leave

this evening

23. Mes enfants sont déjà dans l'Islamiya. (pg. 28). My children are already in the Islamic School

Pour Chuquet et Paillard "l'adaptation paraît difficile à isoler en tant que procédé de traduction car faisant entrer en jeu des facteurs socioculturels et subjectifs autant que linguistiques" (10).

CONCLUSION

Le but de la traduction est d'établir une équivalence entre le texte de la langue source et celui de la langue cible c'est-à-dire faire en sorte que les deux textes représentent la même chose dans deux contextes sociolinguistiques différents, tout en tenant compte

d'un certain nombre de contraintes (contextes, grammaires, culture etc.) afin de le rendre compréhensible par des personnes n'ayant pas la même culture ou le même bagage de connaissance. Selon Constanza (2000) :

...for this reason, the translator plays an important role as a bilingual or multi-lingual 'cross-cultural transmitter of culture and truths by attempting to interpret concepts and speech in a variety of texts as faithfully and accurately as possible... (p. 2)

Dans notre travail, nous avons étudié des problèmes culturels que nous avons rencontrés au cours de la traduction en anglais de la pièce *Chaque chose en son temps*. Nous avons trouvé que la langue, les expressions idiomatiques et les mots qui constituent les modes de vie posent de problèmes au traducteur ou à la traductrice. Pour surmonter ces problèmes, nous avons utilisé quelques techniques et procédés de traduction prônés par Vinay et Darbelnet comme l'emprunt, le calque, la traduction littérale, l'équivalence et l'adaptation.

Nous avons constaté qu'il ne suffit pas d'être bilingue pour pouvoir traduire. Pour bien traduire un texte à caractère culturel, un traducteur doit avoir une connaissance approfondie et encyclopédique des réalités socioculturelles des deux langues. La maîtrise des différents aspects contextuels est très importante en traduction.

ŒUVRES CITEES

- Akpagu, Z. (2002) *Culture et Civilisations d'Afrique, une Introduction*. Ibadan : Krafts Books Limited.
- Ayeni, Q. (2002) *Etude des Problèmes Extralinguistiques en Traduction : le cas de The Drummer Boy de Cyprian Ekwensi* "Mémoire de Master, Université de Calabar,
- Ballu, C. (2021, March 16) *Problems of Translation*. <http://www.wacurapid.com/journal>.
- Brooks, N. (1961) *Learning a Modern Language for Communication* in S.L. Flaxman (Ed) Northeast /conference Report of the Working /committees, 1961. Tiré le 22 janvier, 2021 de <http://www.anukriti.net/tt>
- Cary, E. (1956) *La Traduction de l'anglais en français*. Paris : Editions Nathan.
- Chuquet, H et Paillard. (1989). *Approche linguistique des problèmes de traduction anglais- français*. Paris: Edition Révisée Ophrys,
- Constanza, G.S. (2000) *Teaching Translation: Problems and Solutions*. *Translation Journal*, 4(3), 1-5
- Crystal, D. (1977) *The Cambridge Encyclopedia of Language* (2nd Edition) Cambridge University Press.
- Delisle, J. (1992) *L'analyse du discours comme méthode de traduction. Initiation à la traduction française de textes pragmatiques anglais. Théorie et Pratique*. Cahiers de Traductologie. Ottawa : Université d'Ottawa.
- Fagbohun, J. A. (2009). *Théorie et Pratique de la Traduction: Notions élémentaires*. Ibadan : Agoro Publishing Company,
- Manaa, G. (2003) Bilingue et Traduction. *Le Français dans le monde*, (326) 25-26.
- Margot, J.C. (2001). *Traduire sans Trahir : La théorie de la traduction et son application aux textes bibliques*. Lausanne: L'Age d'homme.
- Mbuko, L. (2001) *Chaque chose en son temps: A playlet for schools and colleges*. Aba: Lynette Publishers.
- Mounin, G. (1963) *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris: Gallimard, Saeed, J. (2003) *Semantics* (2nd Edition). Oxford: Blackwell, 2003.

- Udung, N. (2005) « *La Coïncidence des Synonymes de sens aux Synonymes de Langue en Traduction* ». Calabar Studies in Languages, 12 (1): 81-89.
- Vinay, J.-P et Darbelnet, J. (1977) *Stylistique Comparée du français et de l'anglais*. Paris : Didier.
- Zakhir, M. (2019) *Translation Procedures*. <http://www accurapid.com/journal/13htm>.